

LA CIGALE ET LE CANNIBALE

(Suite de la première page.)

— Pourquoi ? Ne vais-je pas chanter pendant un mois et plus, tandis que l'Ephémère, qui danse là-bas, mourra dans la journée. Un mois de chant, petits enfants, un mois à boire le soleil et la sève miellée des branches !

— Que chanterez-vous, dame Cigale ?

— Mais le soleil, voyons, mon chant tissera des rayons d'or sur la terre. Je chanterai aussi l'ombre bleue de la nuit, les enfants des arbres, les feuilles vertes qui dansent dans la lumière, et la poussière blanche qui vole sur les routes. Tandis que vous dormirez, je chanterai encore pour faire naître les jolis rêves.

— Que vous parlez bien, madame Cigale ! Ne partez pas encore !

— C'est que le temps presse, et je vois l'affreux cannibale qui vient sur ses longues jambes. Non, décidément je m'envole. Ce soir, petits enfants, je chanterai pour vous.

— Où est le cannibale ? demanda Tit Frère.

— Ici, sans doute, fit une voix dans l'herbe, et un étrange insecte bondit sur une touffe sèche, comme mû par un ressort.

— Que vous êtes laid ! s'écria le benjamin.

Le truxale agita son nez démesuré vers le mollet du petit bonhomme, rabattant deux antennes en forme de dague, comme pour mieux explorer la chair rose.

— Vous ne vous êtes pas regardés, dit-il d'un ton désagréable, hochant une tête en pain de sucre, où luisaient deux gros yeux stupides. Dans ma famille, nous avons tous le nez long.

— Affaire d'habitude, sans doute, fit Kaki conciliante.

— Habitude ou non, je n'ai que faire de vos remarques. Otez-vous de là que je guette une autre cigale.

— Monsieur Cannibale, ne mangez pas nos cigales, s'il vous plaît.

— Tout le monde doit donc mourir de faim ? Que vous êtes ridicule, petite fille ! Je vais...

Le truxale n'eut pas le temps d'achever. Pris entre deux feuilles, il fut déposé dans un bateau de papier que le ruisseau emporta en courant.

— Bravo, dit Tit Frère, quelle horrible bête !

Le soir, comme les enfants bordés dans leurs petits lits allaient s'endormir, une voix joyeuse se mit à chanter sous leur fenêtre. Aussitôt, une étoile d'argent descendit du ciel, scintiller sur l'acacia.

— Tu entends, Kaki ?

— Oui, mon chéri, notre cigale chante ! Chut ! dormons.

MARCELLE VÉRITÉ.



Bleuette se déguise en...

JEUNE GRECQUE... OU TAHITIENNE

Avec sa modestie souriante, Bleuette n'en parle pas mais elle aimerait que vous la costumiez aussi.

Prenez un rectangle de soie rose, ourlez-le finement tout autour. Ceci fait, drapez-le sur Bleuette.

Sur l'épaule droite, les deux côtés de l'étoffe sont cousus pour former le corsage, puis l'étoffe passe en plis gracieux sous le bras gauche. De ce côté vous coudrez une pièce d'étoffe rapportée pour faire une large épaulette. Une ceinture de ruban bleu sera nouée à la taille, et le même ruban garnira les cheveux. Des petits morceaux de soie taillés en forme de pétales et assemblés par des longs fils de soie formeront une guirlande dans la main de Bleuette. La voici vêtue comme une petite fille de la Grèce antique.

Si vous préférez les costumes exotiques, faites-lui cette jupe de rafia qu'elle portera sur sa guimpe de mousseline blanche. Prenez une tresse de rafia, qui fera ceinture. Nouez autour, par un simple nœud dans leur milieu, autant de brins de rafia qu'il en faudra pour faire une jupe bien étoffée. Nouez la tresse de ceinture à la taille de Bleuette : la robe est faite ! De grosses perles de couleur vive, passées sur un élastique, formeront le collier et la couronne indispensables à toute Tahitienne qui se respecte.



BODY.